

avait cessé de vivre. L'illustre vierge avait construit et organisé son hôpital de Mocton, elle était devenue la bienfaitrice et la mère des pauvres, des infirmes de la contrée. Par malheur, à cette époque, il n'y avait pas de légalité bien définie dans la société gauloise. En butte, sans doute, aux vexations soit des seigneurs francs qui administraient le pays, soit de quelques prétendants audacieux, encore plus avides peut-être des biens immenses dont on la croyait maîtresse qu'épris de sa rare beauté, la sainte, pour sauver sa charitable institution et garantir sa liberté personnelle, prit peu après l'an 555 la résolution héroïque de recourir directement à l'autorité de Clotaire; ce dont elle n'eut qu'à se féliciter. Sa démarche auprès de Sigebert eut lieu après 561.

Il est temps de nous arrêter. A cette question : A-t-il existé au VI^e siècle un évêque de Lyon nommé Eucher ? De nombreux témoins ont répondu successivement par l'affirmative; avec quelle netteté, avec quelle force, je n'ai pas besoin de le rappeler. Nos lecteurs ont dû remarquer comme tous les documents cités concourent à prouver que, malgré la ressemblance de certains détails, deux évêques de même nom se sont réellement succédé sur le siège de saint Pothin, comme tous concordent sur l'époque du second épiscopat, entre saint Viventiol et saint Loup.

Il nous est arrivé plusieurs fois d'appuyer nos raisonnements sur l'opinion de divers écrivains : nous tenons à compléter la liste de ceux qui, longtemps avant nous, avaient adopté les conclusions de notre étude historique. Le cardinal Baronius et son docte abrégiateur Sponde, évêque de Pamiers; le bénédictin dom Ménard, le martyrologue gallican, Mabillon et d'Achéry; les auteurs de la *Galilia Christiana*, t. IV, p. 20; Théoph. Raynaud, *Hagiologium lugdunense*; Reverentius, *Histoire des évêques lyonnais*; La